L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 2 FEVRIER.

FEUILLETON.

MADAME DE LEÓJAC

PAR LÉOPOLD FABRY.

TROISIÈME PARTIE.

XI

Les choses se passèrent comme je l'avais prédit. M. de Rivero arriva à l'heure dite au rendez-vous qu'il avait accepté sur le compte de Pignadel. En l'apercevant, je le trouvai brutalement, et de telle sorte qu'il ne prit pas même la peine de me répondre. Je l'engageai, en le conduisant dans le salon, à ne pas trop se hâter, et à ne pas trop se faire attendre. Il me répondit qu'il ne pouvait rester plus longtemps, qu'il avait à se rendre à Versailles, et qu'il était prêt à tout pour en finir. Je le laissai seul, et je vous laisse à penser quel fut le mal que je me donnai pour le faire patienter. Je ne pus y parvenir qu'en lui promettant de ne pas vous faire attendre plus longtemps. Je vous ai donc prévenu, et vous vous êtes présentée.

Je ne vous ai pas trompée, ma chère Mathilde, en vous disant que M. de Rivero était un homme d'une grande fierté. Il a dû souffrir beaucoup de votre refus, et il a dû vous en vouloir. Il a dû, en outre, se dire que vous vous moquiez de lui, et que vous le jugiez indigne de votre main. Il a dû, enfin, se dire que vous ne vous étiez jamais souciée de lui, et que vous ne vous en souciiez pas davantage aujourd'hui. Il a dû, en un mot, se dire tout ce qui peut blesser un homme, et le blesser au point de le rendre capable de tout pour se venger de vous.

Je ne vous ai pas trompée, ma chère Mathilde, en vous disant que M. de Rivero était un homme d'une grande fierté. Il a dû souffrir